



Le p'tit journal du Briançonnais

Patrimoine de l'Eau : Usages et mémoires

-EDITO -

Notre ville, Briançon, est située dans le département des Hautes-Alpes (05), à la frontière italienne.

Il y a bien longtemps, à cet endroit, il y avait un glacier. En se déplaçant, il a emporté des rochers et des cailloux qui ont creusé la montagne. Ensuite, ce glacier a fondu et la vallée de Briançon est apparue avec son *verrou glaciaire* et ses rivières.

Dès l'Antiquité, les hommes se sont installés à l'*adret* de la vallée, pour le soleil et les nombreuses sources aux alentours. La ville, passage courant vers Rome, s'est alors développée grâce au commerce.

Puis, au Moyen-Age, les habitants se sont déplacés sur le verrou glaciaire, pour se protéger et surveiller les ennemis de haut. Il a alors fallu trouver des solutions pour alimenter la ville en eau et arroser les jardins plus bas.

Les Briançonnais ont aussi profité de la force de l'eau pour développer des usines et des moulins et, plus tard, pour fabriquer de l'électricité.

En lisant ce petit journal vous vous rendrez compte que notre ville s'est bâtie au fil de l'eau.

Quand les rivières se mettent en colère...

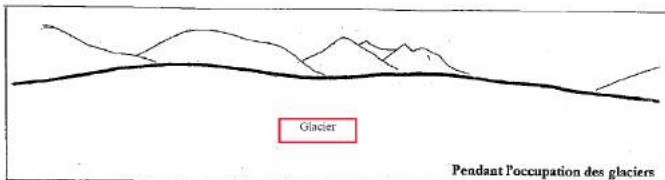
Au printemps, à cause de la fonte des neiges, nos rivières ont connu de grandes crues torrentielles (1856, 1957, 1973, 1995) qui ont détruit maisons, industries, ponts et cultures.

Dans son rapport sur la crue millénaire de 1856, le commandant Itier écrivait : « *Dans la nuit du 29 au 30 mai, les eaux grossirent encore beaucoup. La Durance, la Guisane et la Cerveyrette franchirent et renversèrent leur digue et débordèrent de toutes parts ; tous les affluents en firent autant... Ce n'était plus de l'eau qui coulait, c'était une boue liquide roulant des arbres et des rochers énormes, et les débris des maisons renversées...* »

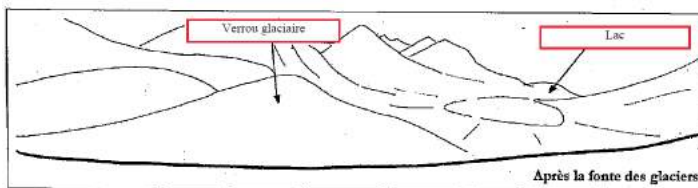
Adret : versant d'une montagne exposé au soleil

Verrou glaciaire : monticule de roches plus dures que le glacier n'est pas arrivé à creuser

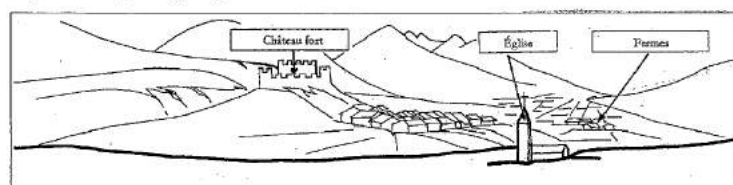
Il y a 50 000 ans.



Il y a 10 000 ans.



Il y a 1 000 ans, au Moyen Age.



SOMMAIRE

- p1 - Edito
- Quand les rivières se mettent en colère
- Charade
- p2 - L'eau à l'extérieur de la ville
- p3 - L'eau dans la ville
- p4 - L'eau dans l'industrie et les loisirs

Charades

- Mon premier est le lieu où s'arrête les trains.
- Mon second est l'un des cinq sens.
- Mon troisième est la deuxième syllabe de nouille
- Mon tout sert à éteindre les incendies.
- Mon premier arrive quand la neige est au soleil.
- Mon deuxième se prononce comme la vingtième lettre de l'alphabet.
- Je fais mon troisième, quand j'attache les lacets de mes chaussures.
- On trouve mon tout dans tous les villages.
- Mon premier arrive quand on ne se lave pas.
- Mon second est la neuvième lettre de l'alphabet.
- On trouve mon tout sous la place d'armes.
- On fait du sucre avec mon premier.
- Mon second est le thème du journal.
- Mon tout sert à arroser les jardins.

(réponse dans les textes p 2 et 3)

Les canaux : de petits cours d'eau... si importants !!

A l'origine... Et oui les canaux ne sont pas si jeunes, l'idée des canaux est apparue au Moyen Age à Briançon. Ils servaient à arroser les plantations et champs, car là où nous habitons l'été est chaud et sec... il y a quand même près de 300 jours de soleil par an!

A cette époque, tous les canaux étaient creusés dans la terre et organisés de la façon suivante : un canal principal (canal porteur) prenait l'eau dans la rivière. Tout au long de celui-ci, on trouvait des canaux plus petits et perpendiculaires (les Peyras). Ces derniers desservaient eux mêmes des filioles. Ces canaux plus petits acheminaient l'eau dans les champs.

Il existait des vannes et des étanches pour réguler le débit de l'eau.

Au Moyen Age, si la prise d'eau dans la rivière était gratuite, la distribution de l'eau, elle, était réglementée : on l'utilisait à tour de rôle avec des marques en métal qu'on se passait entre voisins.



Il fallait aussi participer aux corvées de nettoyage et d'entretien.

L'eau était utilisée du lundi au vendredi. Le samedi toute la journée ainsi que toutes les nuits, l'eau était réservée aux besoins de la ville.

Aujourd'hui.. Les canaux du Moyen Age fonctionnent toujours à Briançon!

Ils servent à arroser les jardins. Ils sont donc mis en eau du mois de mai au mois d'octobre. Ils sont gérés par des associations (ASA)*.

Chaque année, au printemps avant la mise en eau des canaux, une journée spéciale est organisée pour les nettoyer, arracher ou brûler les herbes au bord, pour que l'eau s'écoule bien.

L'association rénove également les canaux qui se détériorent. Certains sont mis en tube. Cela représente des avantages : l'eau est de meilleure qualité et elle est plus facile à gérer.

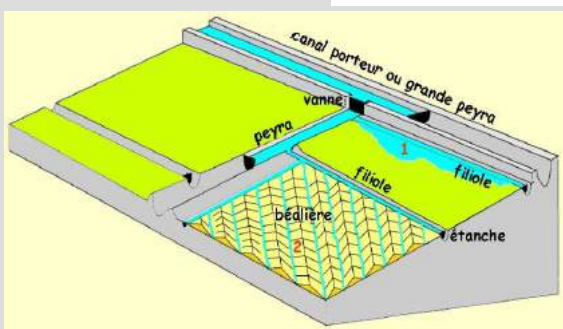
L'association doit aussi payer l'eau prélevée dans la rivière à l'agence de l'eau.

Quelques chiffres :
ASA de Pont de Cervières gère 8 canaux porteurs soit 16 km de canaux. Sur l'ensemble du Briançonnais il y a près de 120km de canaux porteurs !!



Canal avant sa mise en eau

*L'ASA des canaux est une Association Syndicale Autorisée, c'est à dire un groupe de propriétaires reconnu par les services publics car il entretient et met en valeur les canaux.



C'est écrit sur de la peau de bête!!!

Nous sommes allés enquêter aux archives pour retrouver des documents parlant de la création des canaux. Nous y avons trouvé le parchemin** de la transaction pour la création du canal Gaillard.

Celui-ci date de 1345 et il est conservé aux archives de Briançon. Mais ...pas de chance...nous n'avons pas pu le lire, car il est écrit en latin.

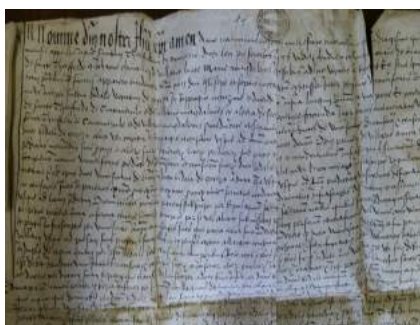
Heureusement Véronique, du service du patrimoine, nous a guidés pour traduire les mots les plus importants.

Le mot « bedali » est répété plusieurs fois, il veut dire canal.

On trouve également des mots qui nous rappellent des noms de lieu.

Ce parchemin explique les accords qu'ont fait les villages entre eux pour faire passer le Canal Gaillard.

**Un parchemin est un morceau de peau de bête sur lequel on écrit. Généralement il est fait en peau de mouton, chèvre, veau.



Rencontre....

Nous avons rencontré Yves Laraudine et nous lui avons posé quelques questions. Il est le président de l'ASA des canaux de Pont de Cervières depuis 2004, il a 76 ans et il est retraité

Combien de temps accordez vous à ces canaux ?

C'est variable suivant les périodes, cela va de journées entières, des soirées, tout au long de l'année, des journées d'informations, des réunions avec le bureau directeur, des réunions avec les différentes administrations, (Préfecture, DDT, Trésor Public, etc.)

Est-ce que c'est difficile ?

Tout travail à ses difficultés, c'est ce qui donne du piment à toutes activités, il ne faut surtout pas se laisser aller dans des habitudes ni dans une certaine routine. Il faut toujours innover, s'orienter vers l'avenir, le futur.

Est-ce que cela vous dérange de faire cela bénévolement ?

Il est évident que j'accomplis une mission de service public bénévolement, c'est aussi une raison de faire perdurer un travail fait depuis des générations afin d'avoir de l'eau pour arroser les jardins à un prix très inférieur à l'eau du robinet. Cela permet aussi de faire des économies sur le réseau d'eau potable, ce qui est pris dans le canal, c'est autant d'eau qui n'est pas prélevée sur le réseau d'eau potable de la commune. Il faut économiser l'eau potable ! Le bénévolat c'est avant tout rendre service à autrui et je le fais avec plaisir(...)

MERCI YVES !

L'HÉROÏNE DE LA VIEILLE VILLE

Impossible d'imaginer Briançon sans sa Gargouille, ce petit ruisseau qui coule au milieu de la Grande Rue.

Le « canal de ville » existe depuis le Moyen Age dans la vieille ville de Briançon. Il a été créé pour amener l'eau dans les rues et pouvoir lutter contre les incendies, car les maisons y étaient en bois et très serrées les unes aux autres.



Briançon milieu du 16ème siècle

Au début il coulait dans des rondins de bois creusés. Mais le bois pourrissait très vite à cause de l'eau. Alors, au fil du temps, les rondins ont été remplacés par de la pierre.

C'est à partir de ce moment là, que « le canal de ville » est devenue « la Gargouille ». En effet l'eau qui s'écoule dans la pierre taillée rappelle les gargouilles des toits. L'eau de la Gargouille vient du torrent de la Guisane. Puis elle est acheminée sur 7km par le canal Gaillard et enfin par l'aqueduc de la porte de Pignerol.

Ça brûle !

La gargouille n'a pas toujours accompli son devoir...

En effet, il y a eu deux grands incendies à Briançon : en 1624 et en 1692.

Aux archives, nous avons trouvé des informations sur ces événements

Véronique Fauché, guide au service du patrimoine, nous a montré un document écrit en 1639 par Antoine Froment, un avocat du parlement du Dauphiné.

Cet écrit nous parle de l'incendie de l'année 1624. Il est écrit « La saison depuis quelques jours était extraordinairement froide et sèche, La ville était entièrement découverte de neige et dépourvue d'eau. Son canal, ce jour de dimanche, était à sec Les fontaines ne coulaient plus » On comprend pourquoi dans ces conditions l'héroïne de la vieille ville n'a pas pu remplir son rôle.

Le feu dura 5 jours, presque toute la ville fut détruite.

Le règlement, c'est le règlement !

Suite aux incendies, les briançonnais ont créé un règlement de police en 1702.



Grande Gargouille

Tous les articles ne parlent pas de l'eau. La plupart ordonnaient de garder les maisons et rues propres. L'article 11 explique que chaque habitant devait toujours avoir dans sa maison un seau rempli d'eau. En cas d'incendie, il fallait faire sonner une cloche, le tocsin. Quand elle retentissait, toutes les personnes en état de sortir devaient prendre leur seau et ramener de l'eau pour éteindre le feu sous peine d'amende !

Le feu faisait peur !!

Des animaux cracheurs d'eau...

Au Moyen Age, les fontaines étaient très importantes, car c'était le seul endroit où on trouvait de l'eau potable dans la ville. En 1702, un règlement est même écrit pour ne pas gaspiller cette eau ! Il était par exemple interdit de laver les vêtements dans les fontaines ou de faire boire les animaux dans les bassins .

A l'origine, les fontaines étaient en bois. Petit à petit elles ont été reconstruites en pierre. Les canons sont en forme de tête d'animaux

pour décorer . D'abord placées au milieu des rues, elles ont été petit à petit déplacées en fonction des incendies et aussi pour faciliter la circulation .



Extrait du règlement de police de 1702

Plongeurs sous la place d'armes

Vous connaissez sans doute le puits de la place d'armes? Parce que nous allons vous révéler ses secrets... Il a été créé fin 17ème à l'époque de Vauban. La rotonde, au dessus du puits avait été détruite, mais elle a été reconstruite en 2012. Il fait 43 m de profondeur.

Mais pourquoi a-t-on construit un puits aussi profond, alors que l'on avait déjà de l'eau dans la ville ?

En 1692, Vauban aurait dit "... [la ville] n'a point d'eau qu'on luy puisse oster dans un quart d'heure de temps ..." ce qui voulait dire qu'en cas d'attaque les ennemis n'avaient qu'à couper l'arrivée d'eau dans la ville au niveau de l'aqueduc de la porte de Pignerol pour que les habitants en soient privés!



Aqueduc de la porte de Pignerol

Usines de foulage

Le but du foulage est de tresser la laine en dégraissant et resserrant les fils. Une fois la laine foulée, on peut fabriquer des vêtements étanches et très doux.

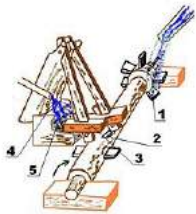


Schéma d'un foulon:

- 1 = roue à aubes,
- 2 = arbre à cames, 3 = maillets,
- 4 = eau alcaline,
- 5 = tissu à fouler.

L'eau utile à l'industrie...
La ville de Briançon se trouve à la confluence de cinq rivières. Dès le moyen-Âge, des activités utilisant la force du courant de l'eau se sont développées près de ces rivières...

Tanneries

On tanne les peaux de bêtes pour fabriquer du cuir.

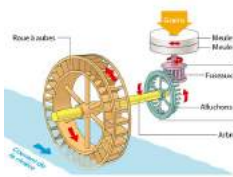
Le tannage nécessite de l'eau, de la chaux, du tan (écorce de chêne) et au minimum 14 mois de travail.

C'était l'activité principale à Briançon.



Moulins à grains

Ils servaient à moudre les céréales pour faire de la farine ou de l'huile. Ils fonctionnaient 4 à 6 semaines par an, entre la récolte et la Toussaint. Il y en avait 95 dans le Briançonnais.



Martinets

Les martinets sont de gros marteaux qui basculent. Longtemps utilisés au Moyen-Âge, ils servaient à forger du métal ou battre le chanvre. Chez nous, il existait même un hameau qui s'appelait « Le Martinet » !



Usine de la Schappe

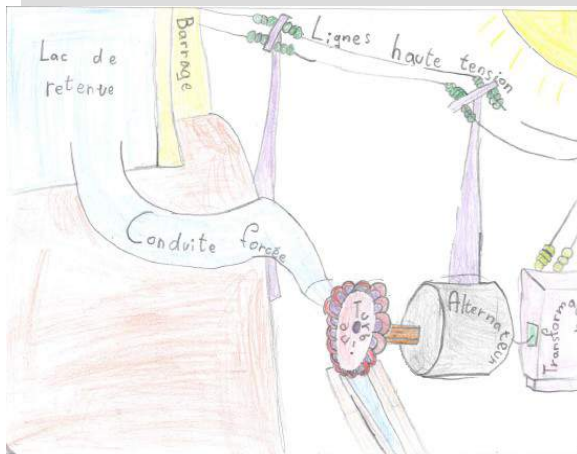
Créée en 1842, l'usine de la Schappe servait à produire des fils de soie. Les employés recevaient des cocons de soie qu'il fallait démêler avec l'aide de machines qui fonctionnaient avec la force de l'eau. Une fois nettoyés et séchés, les fils de soie étaient envoyés vers d'autres usines.



Et pour l'électricité ?

A la fin du 19ème siècle, le barrage et l'usine hydro-électrique de Pont Baldy sont construits pour alimenter la ville et les nouvelles casernes militaires.

Ensuite, la centrale hydro-électrique Roche Percée bâtie près de l'usine de la Schappe a permis d'en améliorer la production.



Les plaisirs de l'eau

Aujourd'hui, l'eau des lacs d'altitude, cascades, torrents et rivières, attirent les randonneurs et les amateurs de rafting et de kayak.

Cette eau peut également être utilisée pour fabriquer de la neige artificielle dans les stations de ski l'hiver.

Rencontre avec Philippe, agent d'EDSB (Energie Développement Service du Briançonnais - Entreprise locale de distribution d'électricité), à propos de l'usine hydroélectrique de Roche Percée.

En quelle année l'usine a-t-elle été créée et pourquoi?

Les travaux se sont déroulés entre 1917 et 1920.

Au départ, l'électricité fabriquée a servi à actionner les machines de l'usine de traitement de soie voisine. Aujourd'hui, elle alimente environ un quart des habitations de la ville.

Comment fonctionne la centrale hydroélectrique ?

Elle fonctionne grâce à la force de l'eau.

Récupérée dans la Durance, cette eau est stockée dans un réservoir creusé dans la roche. Puis elle est amenée par une conduite forcée jusqu'à la station.

Elle entraîne alors une turbine qui fait elle-même tourner un bras qui fait frotter un aimant contre des fils conducteurs au

niveau de l'alternateur, ce qui produit de l'électricité. Ensuite, on amène l'électricité dans un transformateur qui l'envoie dans des lignes haute tension.

A-t-on besoin de beaucoup d'eau pour faire de l'électricité ?

576 ou 720 l/s d'eau, selon les saisons, sont nécessaires au fonctionnement de l'usine. Mais cette eau retourne en totalité à la rivière.

Comment faire quand le courant de l'eau n'est pas suffisant ?

C'est très souvent le cas en hiver. On rachète alors l'électricité à une autre société.



Petit journal du patrimoine réalisé par : Les classes de CM1 et CM2

Rédactrices en chef : Les maitresses Sylvie et Laetitia

Établissement : École Joseph Chabas Impasse Blanchard 05100 Briançon

eeu050411v@ac-aix-marseille.fr

Un grand merci aux guides du Service Municipal du Patrimoine pour leur aide précieuse !!